

On savait Georges Lini et le Zone Urbaine Théâtre amoureux des auteurs québécois depuis les mémorables *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis ou encore *La société des loisirs* de François Archambault.

Aujourd'hui, ils ont décidé de flirter ouvertement avec ces plumes contemporaines du grand Nord puisque le collectif, installé à l'Atelier 210 depuis un an, lance une « Année Québec » avec quatre pièces québécoises, étalées sur toute la saison. « C'est une envie qui traine en moi depuis quelque temps, avoue Georges Lini. En mai dernier, je suis parti une semaine à Montréal pour le Festival du Jamais Lu, un festival de textes inédits. On y a notamment découvert *La défoncée* de Pascal Chevarie, qui clôturera notre série canadienne au 210. Depuis toujours, ce qui me plaît chez les auteurs québécois, c'est un mélange de réalisme et de finesse propres aux auteurs anglo-saxons et en même temps une incroyable poésie de la langue. Et ce n'est pas une question d'exotisme, même les Québécois trouvent la langue de Danis poétique. Il y a aussi quelque chose de très sauvage dans cette langue, sans doute dû à leur rapport particulier avec la nature. Cette nature est omniprésente dans les pièces là-bas. Ça s'explique peut-être aussi par le climat rigoureux qui fait que certaines familles sont quasiment coupées du monde pendant quelques mois. Et les familles en vase clos, c'est un sujet qui m'attire au théâtre. Bref, c'est ce mélange de sauvagerie et de poésie qui me donne la chair de poule ! »

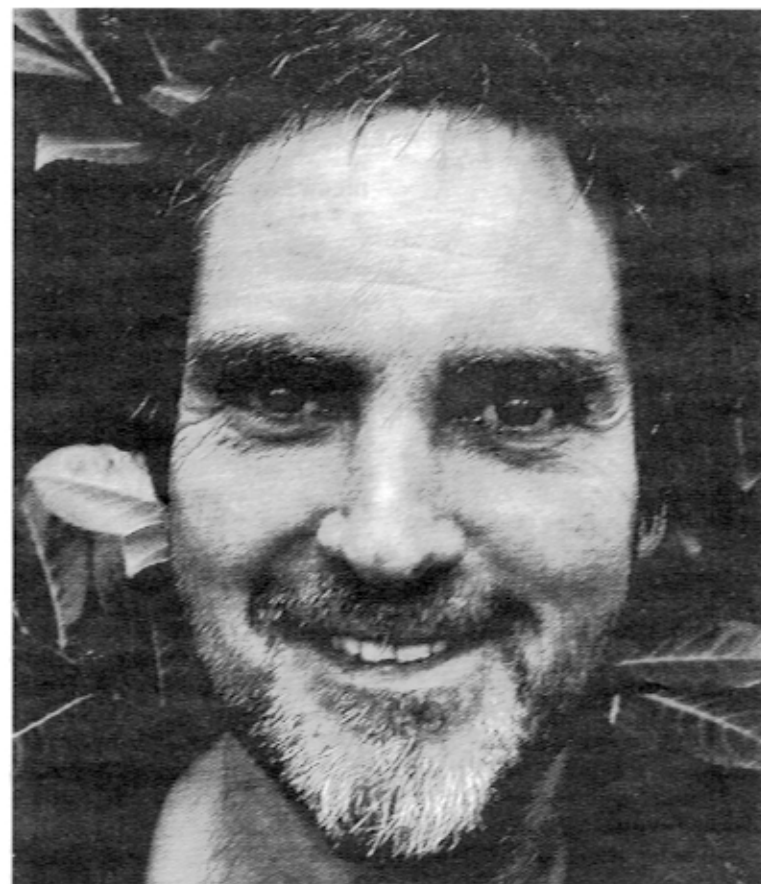
Un mélange que l'on retrouve dans *Le langage-à-langue des chiens de roche*, pièce de Daniel Danis qui, avec son titre intrigant, ouvre la série québécoise.

« Il s'agit de jeunes gens qui, après un passé difficile, se retrouvent sur une île et vont devoir apprendre à vivre et à aimer. D'où le « langage-à-langue » désignant le fait de s'embrasser. Ils vivent de manière sauvage mais vont faire l'apprentissage de l'amour, le tout dans une langue poétique... Ce qui n'est pas facile à mettre en scène ! »

L'argument de cette pièce qui rappelle étrangement *Sa Majesté des mouches* de William Golding ? Sur les berges d'une île fictive du Saint-Laurent vivent des êtres singuliers, une communauté à la dérive qui se débat pour aimer et pour s'aimer,

Langue-à-langue avec *LE DOUC 16/9/9* les Québécois

Avec « Le langage-à-langue des chiens de roche », le metteur en scène Georges Lini inaugure, ce 16 septembre, l'Année Québec du ZUT.



Georges Lini et le Zone Urbaine Théâtre nous feront découvrir des auteurs de la Belle Province et de jeunes comédiens en « formes courtes ». © D.R.

mais dont le manque qui les habite résonne dans les hurlements entêtants des chiens. Le quotidien verra peu à peu une histoire d'amour se dessiner autour de Niki et Djoukie, les deux plus jeunes, dont l'idylle semble destinée à souder toutes les autres. Dans une ultime tentative de sauvetage, ils scanderont en écho ce chant troublant et sensuel : « Au secours d'amour ! ».

Un théâtre du chaos, de l'apocalypse pourrait-on dire, comme souvent dans le curriculum du metteur en scène qui met sa colère au service de son travail d'artiste.

« C'est vrai que je suis adepte d'un « théâtre de la catastrophe » selon l'expression de Howard Barker. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si je mets en scène *La Griffée* de ce même Barker, en janvier au Théâtre des Martyrs. »

Il y dirigera l'équipe du Théâtre en Liberté, une troupe qu'on pourrait penser à l'opposé de l'univers du ZUT.

« Pour moi, le théâtre est une question d'êtres humains et pas de familles ! », s'exclame l'artiste, enclin à faire tomber les barrières entre les institutions.

X pratique

Année Québec *Le langage-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, du 16 septembre au 3 octobre.
Porc-épic, de David Paquet, du 1^{er} au 23 décembre.
Le lieu commun, de François Archambault, du 18 mars au 3 avril.
La Défoncée, de Pascal Chevarie, du 14 mai au 5 juin.

Le Tremplin Festival Du 17/9 au 3/10.

Chaque soir à 19 heures un spectacle court avant la représentation du *Langue-à-langue des chiens de roche*. Le programme : *L'amour vous va si bien*, de et par Bénédicte Philippon et Michael Manconi. *Fin de partie*, de Samuel Beckett, du 22 au 24 septembre. *Bas les masques*, de Wendy Piette, du 25 au 27 septembre. *Des hirondelles comme une feuille morte*, de Céline De Bo, du 29 septembre au 1^{er} octobre. *Tu crois qu'elle flotte encore, Dolorès ?*, de Claude Debacker, les 2 et 3 octobre.

Atelier 210, ch. St-Pierre, à 1040 Bruxelles. 02 732 25 98. www.atelier210.be.

Le Tremplin Festival

Accueilli aujourd'hui sur de nombreuses scènes bruxelloises, Georges Lini n'en oublie pas pour autant ses galères du début. C'est pourquoi il organise, en marge de son *Langue-à-langue des chiens de roche*, le Tremplin Festival. Destiné à offrir un espace d'expression aux jeunes comédiens, le festival accueillera, à 19 heures, des « formes courtes » conçues par des artistes à peine sortis du Conservatoire.

« En juin 2008 je faisais partie du jury aux examens de sortie du Conservatoire de Bruxelles. Séduit par l'enthousiasme et le talent de ces jeunes, j'ai eu envie de travailler avec eux. J'ai engagé neuf d'entre eux pour le *Langue-à-langue* mais je voulais faire quelque chose aussi pour les autres, leur offrir une vitrine. Pour le festival, on leur a demandé d'investir le 210, le bar, les escaliers, le dernier étage avec des formes intimes. » On pourrait appeler ça un « langage-à-langue » avec la jeune création. On en salive déjà !

CATHERINE MAKEREEL